

LES BELGICISMS DANS *LE MARIAGE DE M^{LLE} BEULEMANS*

Samuel Bidaud

Katedra romanistiky, Filozofická fakulta, Univerzita Palackého v Olomouci,
Křížkovského 8, 771 80 Olomouc, République tchèque

bidaudsamuel@gmail.com

ON THE BELGICISMS IN *LE MARIAGE DE M^{LLE} BEULEMANS*

Abstract: This article focuses on the belgicisms which are present in *Le Mariage de M^{lle} Beulemans*, Frantz Fonson and Fernand Wicheler's famous comedy, which was enormously successful in Belgium as well as in France at the beginning of the last century. Belgicisms are very numerous in *Le Mariage de M^{lle} Beulemans*, but have not been studied in an exhaustive way until now, although the play is often cited in the *Dictionaries of belgicisms*. We first study the morphosyntactic belgicisms, and then the lexical belgicisms of *Le Mariage de M^{lle} Beulemans*.

Keywords: belgicisms; *Le Mariage de M^{lle} Beulemans*; Frantz Fonson; Fernand Wicheler; variation of the French language.

Résumé : Nous étudions dans cet article les belgicisms présents dans *Le Mariage de M^{lle} Beulemans*, la célèbre comédie de Frantz Fonson et Fernand Wicheler, qui obtint un énorme succès aussi bien en Belgique qu'en France au début du siècle dernier. *Le Mariage de M^{lle} Beulemans* se caractérise par un nombre très élevé de belgicisms, qui n'ont pas encore été étudiés jusqu'à maintenant de façon exhaustive, bien que la pièce soit souvent citée dans les *Dictionnaires de belgicisms*. Nous nous penchons tout d'abord sur les belgicisms morphosyntaxiques, puis sur les belgicisms lexicaux du *Mariage de M^{lle} Beulemans*.

Mots clés : belgicisms ; *Le Mariage de M^{lle} Beulemans* ; Frantz Fonson ; Fernand Wicheler ; variation du français.

0. Introduction

Le Mariage de M^{lle} Beulemans, de Frantz Fonson et Fernand Wicheler, est une pièce tout à fait plaisante à lire et à voir. M. Beulemans, un commerçant bruxellois sympathique mais peu raffiné, cherche à marier sa fille Suzanne (« Suzanneke ») avec Séraphin Meulemeester, le fils d'un de ses amis. Ses projets sont toutefois contrariés par le fait que Séraphin a déjà une « bonne amie » d'une part, avec laquelle il a un enfant, et d'autre part par le fait que Suzanne, après l'avoir appris, tombe amoureuse d'Albert, un jeune Français (« fransquillon ») venu s'initier au commerce belge auprès de M. Beulemans. Il s'agit d'une comédie bourgeoise où l'on rit volontiers, et dont le succès fut aussi grand

à Bruxelles, où la pièce fut représentée pour la première fois en 1910 au Théâtre de l'Olympia, qu'à Paris, où elle fut représentée la même année au Théâtre de la Renaissance¹. Or, ce succès, la pièce le doit en grande partie, outre à l'adorable M^{lle} Beulemans, au langage des personnages, qui parut pour le moins exotique au public français de l'époque, et qui fait rire aujourd'hui encore. L'abondance de belgicisms a de quoi retenir l'attention du linguiste, et, de fait, la pièce est fréquemment citée dans les *Dictionnaires de belgicisms*. Le but de cet article est de relever de façon exhaustive et d'analyser les belgicisms du *Mariage de M^{lle} Beulemans*, ce qui n'a jamais été fait jusqu'à maintenant. Notre étude se structurera de la façon suivante : nous nous intéresserons tout d'abord aux belgicisms morphosyntaxiques présents dans *Le Mariage de M^{lle} Beulemans*, puis aux belgicisms lexicaux.

1. Belgicisms morphosyntaxiques

Nous nous pencherons pour commencer sur les belgicisms morphosyntaxiques que l'on rencontre dans *Le Mariage de M^{lle} Beulemans*.

Les modes

L'indicatif remplace parfois le subjonctif là où ce dernier est obligatoire en français standard. L'indicatif remplace ainsi le subjonctif après :

- Le verbe de volonté *vouloir* : « Je veux que vous *restez* ici » (14 ; français standard « Je veux que vous *restiez* ici »).
- Le verbe attributif *être content* : « Ah ! je suis contente que vous *êtes* de bons amis... » (35 ; français standard « Je suis contente que vous *soyez* de bons amis »).
- Le verbe *regretter* : « Je ne regrette pas qu'on *a cassé* » (147 ; français standard « Je ne regrette pas qu'on *ait cassé* »).

Le subjonctif, rappelons-le, est fréquemment défini comme le mode du possible, par opposition à l'indicatif qui est défini comme le mode de l'actuel. Nous essaierons rapidement de donner quelques explications au sujet de l'emploi de l'indicatif à la place du subjonctif dans les exemples qui précèdent.

Dans « Je veux que vous *restez* ici », l'emploi de l'indicatif peut s'expliquer par le fait que la locutrice, Suzanne, souhaite la réalisation du souhait qu'elle exprime, d'où le fait qu'elle actualise ce dernier avec *restez*, alors que le subjonctif le rejetterait au contraire dans le monde du possible. Dans « Je suis contente que vous *êtes* de bons amis », ensuite, « vous êtes de bons amis » est un constat que fait Suzanne, et fait partie de l'actuel ; l'indicatif est donc ressenti comme plus adéquat que le subjonctif du français standard. Enfin, dans « Je ne regrette pas qu'on *a cassé* », l'indicatif est dû à ce que le fait d'avoir rompu a déjà eu lieu, et qu'il s'agit donc d'un fait objectif, pour lequel l'indicatif, le mode de l'actuel, convient mieux que le subjonctif, le mode du possible.

En ce qui concerne les modes toujours, on trouve également dans *Le Mariage de M^{lle} Beulemans* le conditionnel là où le français standard utilise le subjonctif : « Quand je sors pour aller trouver mes camarades, j'aime mieux que vous *n'iriez pas* avec » (105 ; français standard « J'aime mieux que vous *n'y alliez pas* avec moi »). Le conditionnel peut facilement remplacer ici le subjonctif, puisque tous deux donnent à voir l'événement à travers le prisme du possible.

¹ On se reportera, pour l'histoire du succès de la pièce, à l'article de Marcel De Grève (1991).

Enfin, on trouve le conditionnel passé dans les subordonnées d'hypothèse, là où le français standard utilise le plus-que-parfait de l'indicatif : « Allez, Monsieur Meulemeester, qu'est-ce que vous auriez dit, il y a vingt ans, si on vous *aurait défendu* de marier celle que vous aimiez tant et qui vous avait donné un si joli petit garçon ?... » (160 ; français standard « Qu'est-ce que vous auriez dit [...] si on vous *avait défendu* de vous marier avec celle que vous aimiez tant [...] ? »). On rapprochera ces tournures de celles du français populaire, qui remplace souvent l'imparfait ou le plus-que-parfait à valeur hypothétique par le conditionnel présent ou le conditionnel passé respectivement : « Si je *pourrais* je viendrais » (à la place de « Si je *pouvais* je viendrais »), « Si j'*aurais pu* je serais venu » (à la place de « Si j'*avais pu* je serais venu »). Le conditionnel, par sa nature même, est senti comme plus approprié pour exprimer l'hypothèse que le plus-que-parfait ou l'imparfait, d'où son utilisation dans les subordonnées hypothétiques.

Les auxiliaires

L'auxiliaire *être* du français standard est remplacé par *avoir* dans : « Père, maintenant je me rappelle, c'est moi qui *m'ai trompée* » (11 ; c'est Suzanne qui s'exprime). Le français standard connaît seulement « C'est moi qui *me suis trompée* » (c'est d'ailleurs l'auxiliaire *être* qu'utilise pour sa part Albert, le jeune Français, lorsqu'il dit, dans le même passage : « Je crois cependant ne pas *m'être trompé* » (11)). La tournure « C'est moi qui *m'ai trompée* » se rencontre en français populaire.

La complémentation verbale

On notera que certains verbes transitifs indirects en français standard sont transitifs directs dans *Le Mariage de M^{lle} Beulemans* :

- *Se marier avec quelqu'un* (français standard) devient *marier quelqu'un* : « Eh bien, avant que je *la marie*, je dois régulariser une situation... » (31) ; « C'est moi qui *marierai M^{lle} Suzanne Beulemans* » (34) ; « Mais oui, puisque je dois *vous marier* » (36) ; « Faites-le aussi, mère, et je serai contente en *mariant Séraphin* » (64) ; « Je suis M^{lle} Beulemans et je dois *marier Monsieur Séraphin Meulemeester*, parce que c'est tout naturel » (80), etc. ; on relève au total 13 occurrences de *marier* en emploi transitif direct dans toute la pièce.
- *Causer avec quelqu'un* (français standard) devient *causer quelqu'un* : « Oui, je *causais Monsieur* » (34) ; « Ça est sûr. Mais, je crois tout de même que ce serait bon d'aller *causer un peu gentilleusement les membres...* » (129) ; « Laissez-moi *le causer* une minute... Je dois *le causer* » (148) ; « Maintenant, c'est *vous que je dois causer*, Monsieur Meulemeester » (154).
- *Parler avec quelqu'un* (français standard) devient *parler quelqu'un* : « Vous voulez *parler père* ? » (6) ; « Ne vous laissez pas tomber, vous avez encore un quart d'heure, *parlez les membres...* » (136).

On remarquera que deux des verbes employés de façon transitive directe, *parler* et *causer*, sont très proches sémantiquement, ce qui explique peut-être l'absence de préposition dans le second, par analogie avec le premier.

Inversement, certains verbes transitifs directs du français standard sont transitifs indirects dans *Le Mariage de M^{lle} Beulemans*, comme le verbe *fréquenter quelqu'un*, qui devient *fréquenter sur quelqu'un* : « Eh bien, il a dit comme ça... que M. Séraphin *fréquentait sur* une fille qui est lingère à la journée et qui est sa bonne amie » (89).

Enfin, on relèvera la présence dans *Le Mariage de M^{lle} Beulemans* d'un verbe qui a bien une préposition mais qui est dépourvu de complément, *aller avec*, au sens de « accompagner » : « Et comme ça je suis libre le soir, quand vous allez au café, pour *aller avec* » (104 ; français standard « Et comme ça je suis libre le soir [...] pour aller *avec vous* ») ; « Au café, vous *venez avec* ? » (104 ; français standard « Au café, vous venez *avec moi* ? ») ; « Quand je sors pour aller trouver mes camarades, j'aime mieux que vous *n'iriez pas avec* » (105 ; français standard « J'aime mieux que vous *n'y alliez pas avec moi* ») ; « Je vais *avec* » (185 ; français standard « J'y vais *avec vous* »). Il s'agit là d'un germanisme (cf. allemand *mitkommen*) que l'on retrouve également au Luxembourg ou en Alsace, pour citer deux régions géographiquement proches de la Belgique.

Le pronom démonstratif

Le pronom démonstratif *ça* remplace le français standard *c'* dans le présentatif *c'est* (ou *c'était*), qui devient *ça est* (ou *ça était*). Comme les occurrences de *ça* à la place de *c'* sont nombreuses, nous les représentons dans un tableau comparatif à deux colonnes, la première avec la tournure du *Mariage de M^{lle} Beulemans*, la seconde avec la tournure du français standard :

<i>Le Mariage de M^{lle} Beulemans</i>	Français standard
« Ce qui est bête, <i>c'est</i> qu'on ne sait pas manger à son aise ici... [...] et on avale des gros morceaux... et <i>ça</i> est mauvais pour l'estomac... » (17)	« Ce qui est bête, <i>c'est</i> qu'on ne sait pas manger à son aise ici... [...] et on avale des gros morceaux... et <i>c'est</i> mauvais pour l'estomac... »
« <i>Ça</i> est sûr » (22 ; 24 ; 70 ; 105 ; 111 ; 129 ; 137)	« <i>C'est</i> sûr »
« Mais Hebbelinckx a le Christ du Portugal, et <i>ça</i> est rouge » (23)	« Mais Hebbelinckx a le Christ du Portugal, et <i>c'est</i> rouge »
« <i>Ça</i> est vrai » (24 ; 127 ; 135)	« <i>C'est</i> vrai »
« L'étrenne du boulanger, <i>ça</i> est pour nous » (57)	« L'étrenne du boulanger, <i>c'est</i> pour nous »
« <i>Ça</i> est gentil maintenant ! » (72)	« <i>C'est</i> gentil maintenant ! »
« Je sais ce qu'on pense de vous à la Société et <i>ça</i> est dangereux pour moi » (84)	« Je sais ce qu'on pense de vous à la Société et <i>c'est</i> dangereux pour moi »
« <i>Ça</i> est malin vous ! » (111)	« <i>C'est</i> malin vous ! »
« Parlons plus de ça... <i>ça</i> est assez gênant et je sens que je dis des choses contraires » (112)	« Parlons plus de ça... <i>c'est</i> assez gênant et je sens que je dis des choses qui ne conviennent pas »
« <i>Ça</i> est beau maintenant ! » (118)	« <i>C'est</i> beau maintenant ! »
« <i>Ça</i> est fort » (122)	« <i>C'est</i> fort »
« <i>Ça</i> est un peu fort » (133 ; 134)	« <i>C'est</i> un peu fort »
« Qu'est-ce que <i>ça</i> était ? » (135)	« Qu'est-ce que <i>c'était</i> ? »
« <i>Ça</i> est malin maintenant ! » (163)	« <i>C'est</i> malin maintenant ! »

Nous avons donc relevé 23 occurrences au total où le *c'* de *c'est* (ou *c'était*) est remplacé par *ça* dans *Le Mariage de M^{lle} Beulemans*. Il est dès lors intéressant de comparer le nombre d'occurrences de *ça* avec celui de *c'* lorsque tous deux sont en concurrence. À côté des 23 occurrences de *ça*, on relève ainsi 222 occurrences où le *c'* du français standard est préservé ; les cas de substitution de *ce* par *ça* représentent donc 9,4 % des occurrences,

soit presque une occurrence sur dix, ce qui n'est pas négligeable et semble montrer la vitalité du belgicisme.

Adjectifs

L'adjectif est antéposé au nom à deux reprises là où il est obligatoirement postposé en français standard : « Qu'est-ce qu'il y a donc ? Une *propre nappe* et des jattes dorées » (92) ; « Je suis sûre qu'elle a déjà mis une *propre nappe* à carreaux sur sa petite table et deux jattes de porcelaine où votre café de quatre heures refroidit... » (116).

Le français standard dirait ici « une nappe *propre* et des jattes dorées » dans le premier cas, et « une nappe à carreaux *propre* » dans le second cas. On note qu'à chaque fois c'est l'adjectif *propre* qui est concerné par l'antéposition.

Adverbes

L'adverbe *naturellement* est remplacé par son abréviation *nature* à plusieurs reprises :

a) BEULEMANS : Elle est dans la salle à manger.

SÉRAPHIN : Avec M^{me} Beulemans ?

BEULEMANS : *Nature...* (25)

b) BEULEMANS : Enfin, s'ils ne vont pas, on sera toujours là pour les aider, hein ?

MEULEMEESTER : *Nature...* (96)

c) MOSTINCKX : Est-ce qu'il sait aussi donner ? Parce qu'un Président d'honneur doit savoir donner.

SÉRAPHIN : *Nature.* (128)

L'adverbe *probablement* est remplacé par *probable* : « Elle est *probable* en train de passer sa houppe sur son nez » (92). On peut parler ici d'adjectif adverbialisé.

La place de l'adverbe varie par rapport à celle que ce dernier occupe en français standard : « Il [il s'agit d'un manchon à gaz] est *seulement* dessus depuis quinze jours » (56 ; français standard « Il est dessus depuis quinze jours *seulement* ») ; « C'est *alors* le mariage pour dans quatre mois » (93 ; français standard « *Alors*, c'est le mariage pour dans quatre mois »).

Enfin, l'adverbe *seulement* est remplacé par *tout seul* : « Et c'est pour ça *tout seul* ? » (139).

Absence de pronom

Le pronom est parfois absent là où il est normalement obligatoire en français standard : « Et puis, père est ennuyé à cause de la société, et mère, ça *il ne faut pas dire*, elle ne s'occupe presque pas de vous » (14 ; français standard « Ça *il ne faut pas le dire* ») ; « Mais je suis votre fiancée et ça je veux *qu'on respecte* » (38 ; français standard « Et ça je veux *qu'on le respecte* ») ; « Je *ne vais plus*, voilà tout... » (108 ; français standard « Je *n'y vais plus* ») ; « Je *vais...* rien que pour faire enrager Meulemeester » (137 ; français standard « *J'y vais* »). On ajoutera l'ensemble des tournures que nous avons commentées plus haut dans lesquelles apparaît le verbe *aller avec* dépourvu de complément pronominal : « Et comme ça je suis libre le soir, quand vous allez au café, pour *aller avec* » (104 ; français standard « Et comme ça je suis libre le soir [...] pour *aller avec vous* »), etc.

La pluralité

La pluralité indéfinie est exprimée par l'expression *une couple ou deux de*, expression que le français standard ne connaît pas : « Tous les jeunes gens ont *une couple ou deux de* bonnes amies » (157).

La négation

Il arrive que la négation ne soit pas complètement exprimée et que manque le *ne*, qui est toujours présent à l'écrit en français standard. La négation *ne... pas* peut ainsi être remplacée par le seul *pas*. Nous donnons là encore les exemples sous forme de tableau comparatif, avec d'un côté la tournure du *Mariage de M^{lle} Beulemans*, de l'autre celle du français standard :

<i>Le Mariage de M^{lle} Beulemans</i>	Français standard
« Un client ne réclame pas quand <i>c'est pas</i> besoin, n'est-ce pas ? » (11)	« Un client ne réclame pas quand <i>ce n'est pas</i> nécessaire, n'est-ce pas ? »
« Il <i>faut pas</i> jouer avec ça » (11)	« Il <i>ne faut pas</i> jouer avec ça »
« Il <i>sait pas</i> ce que ça veut dire, et alors... » (85)	« Il <i>ne sait pas</i> ce que ça veut dire »
« Vous <i>devez pas</i> vous mêler avec ça, ce garçon est bien libre de faire ce qu'il veut » (90)	« Vous <i>ne devez pas</i> vous mêler de ça, ce garçon est bien libre de faire ce qu'il veut »
« Mais elle fait signe que <i>c'est pas vrai</i> » (121)	« Mais elle fait signe que <i>ce n'est pas vrai</i> »
« Mais, si on <i>prend pas</i> celui-là ? » (127)	« Mais, si on <i>ne prend pas</i> celui-là ? »
« Non, monsieur Albert, avec moi, <i>c'est pas</i> besoin de parler comme ça » (138)	« Non, monsieur Albert, avec moi, <i>ce n'est pas</i> nécessaire de parler comme ça »
« <i>Cherchez pas</i> de mots. Ici, chez nous, on dit tout droit ce qu'on pense » (178)	« <i>Ne cherchez pas</i> de mots. Ici, chez nous, on dit tout droit ce qu'on pense »

Nous avons là encore comparé le nombre d'occurrences des négations en *ne... pas* et des négations avec le seul *pas* dans les dialogues. Sur 298 occurrences de la négation, cette dernière a seulement 8 fois la forme *pas*, contre 200 fois la forme *ne... pas*, ce qui montre l'aspect relativement marginal de la négation à l'aide du simple *pas*, qui constitue 2,67 % des occurrences.

Il arrive que le *ne* disparaisse également dans d'autres tournures négatives, comme *ne... plus* ou *personne... ne* : « En tout cas, puisque vous refusez de venir à table, *c'est plus* besoin de faire à dîner » (20 ; français standard « *Ce n'est plus* nécessaire de faire à dîner ») ; « *Parlons plus* de ça » (112 ; français standard « *Ne parlons plus* de ça ») ; « Je serais bien tranquille et *personne pourrait dire* que Séraphin Meulemeester n'a pas fait tout son devoir » (32 ; français standard « Je serais bien tranquille et *personne ne pourrait dire...* »).

La négation *ne pas pouvoir*, enfin, est remplacée par *ne pouvoir mal de* : « Vous *ne pouvez mal* de vous laisser manquer de quelque chose » (20 ; français standard « Vous *ne pouvez pas* vous laisser manquer de quelque chose »).

Ce n'est pas remplacé par on n'a pas

La forme impersonnelle *ce n'est pas...* est remplacée par une autre forme impersonnelle, *on n'a pas*, que le français standard ne connaît pas : « Il n'y a qu'un seul candidat, *on n'a pas* difficile à choisir... » (125 ; français standard « *Ce n'est pas* difficile de choisir »).

Les prépositions

On note essentiellement la plus grande fréquence de la préposition *sur* qu'en français standard. La préposition *sur* est prise dans le sens de *à*, *de après*, *de avec*, *de de* ou *de dans* :

- *Sur* correspond au français standard *à* : « Je suis habitué *sur* elle... » (12 ; français standard « Je suis habitué *à* elle ») ; « Je dois aller *sur* mon bureau... » (38 ; français standard « Je dois aller *à* mon bureau ») ; « À midi un quart, je rentrerai à la maison pour dîner ; alors je retournerai *sur* le bureau » (103 ; français standard « Je retournerai *au* bureau »).
- *Sur* correspond au français standard *après* : « C'est *sur* nous que vous en avez, Mademoiselle ? » (145 ; français standard « C'est *après* nous que vous en avez, Mademoiselle ? ») ; « Vous êtes fâché *sur* lui ? » (147 ; français standard « Vous êtes fâché *après* lui ? »).
- *Sur* correspond au français standard *avec* : « Si vous étiez un peu plus soigneuse *sur* le linge, ça n'arriverait pas » (59 ; français standard « Si vous étiez un peu plus soigneuse *avec* le linge ») ; « J'ai une fois regardé ce capitaine bien dans le blanc des yeux et j'allais lui demander ce qu'il avait *sur* Hortense, quand il est venu auprès de moi parce qu'il avait bien vu que je n'étais pas content » (67 ; français standard « J'allais lui demander ce qu'il avait *avec* Hortense »).
- *Sur* correspond au français standard *de* : « Ça vaut mieux de profiter tout de suite *sur* les félicitations et de payer la tournée générale » (130 ; français standard « Ça vaut mieux de profiter tout de suite *des* félicitations »).
- *Sur* correspond au français standard *dans* : « Vous saviez que c'était père qui était *sur* les rangs ? » (146 ; français standard « Vous saviez que c'était père qui était *dans* les rangs ? »).

La préposition *au-dessus* remplace le français standard *par-dessus* dans l'expression *par-dessus le marché* : « Et il donnerait encore du beurre *au-dessus* du marché... » (6 ; français standard « Et il donnerait encore du beurre *par-dessus* le marché »).

La préposition *dans* (suivie de *l'heure de*) remplace le français standard *à* : « Venez le dire vous-même *dans* l'heure de midi... » (7 ; français standard « Venez le dire vous-même *à* midi »). *Dans* remplace également *de* dans l'expression *se laisser prendre le pain de la bouche* : « Och, père est si bon. Il se laisserait prendre le pain *dans* la bouche... » (6).

La préposition *de* remplace le français standard *à* : « Et c'est tant plus gentil *de* lui, que justement son père est arrivé de Paris avec le train de 6 heures et qu'il n'a pas été le chercher à la gare, rien que pour venir ici » (131 ; français standard « Et c'est d'autant plus gentil *à* lui... »).

La préposition *avec* remplace le français standard *de* : « Vous devez pas vous mêler *avec* ça, ce garçon est bien libre de faire ce qu'il veut » (90 ; français standard « Vous ne devez pas vous mêler *de* ça, ce garçon est bien libre de faire ce qu'il veut »).

Les corrélations

Les corrélations ont parfois des formes réduites par rapport au français standard :

- *Si... que* remplace *aussi... que* : « C'est un *si* gros commerçant *que* Beulemans » (128 ; français standard « C'est un *aussi* gros commerçant *que* Beulemans »).
- *Tant plus... que* remplace *d'autant plus... que* : « Et c'est *tant plus* gentil de lui, *que* justement son père est arrivé de Paris avec le train de 6 heures et qu'il n'a pas été le chercher à la gare, rien que pour venir ici » (131 ; français standard « Et c'est *d'autant plus* gentil *à* lui, *que* son père est justement arrivé de Paris avec le train de 6 heures... »).

La corrélation *sinon... du moins* est remplacée par *si pas... au moins*, que le français standard ne connaît pas : « J'ai fait tout ce que j'ai pu pour vous rendre la vie, *si pas* agréable, *au moins* supportable... » (76 ; français standard « J'ai fait tout ce que j'ai pu pour vous rendre la vie, *sinon* agréable, *du moins* supportable... »).

Le diminutif -KE

Le diminutif en -KE n'existe pas en français standard et est typique du français de Belgique. Il s'agit d'un emprunt au flamand. On relève dans *Le Mariage de M^{lle} Beulemans* les occurrences suivantes du diminutif en -KE : « J'ai de l'argent, j'irai au restaurant, et vous savez, *fileke*... » (20) ; « Beulemans est philosophe, il se fait facilement une raison, hein, *pèreke* ? » (27) ; « *Pèreke*, venez prendre votre pousse-café... » (27) ; « Qu'est-ce que vous lui avez encore fait, Monsieur, que *Suzanneke* a des larmes dans les yeux ? » (82) ; « Je n'ai pas encore vu *Suzanneke* » (92). Le diminutif est utilisé soit lorsqu'un personnage s'adresse à un autre (*fileke*, *pèreke*), soit avec un prénom (*Suzanneke*), et dans tous les cas avec une fonction affective.

Synthèse

Si l'on additionne l'ensemble des belgicisms morphosyntaxiques présents dans *Le Mariage de M^{lle} Beulemans*, on arrive à un total de 103, pour une pièce qui compte à la lecture, précisons-le, 184 pages. Les belgicisms morphosyntaxiques se répartissent de la façon suivante² :

- Changement de mode par rapport au français standard : 5 occurrences.
- Changement d'auxiliaire dans une forme composée par rapport au français standard : 1 occurrence.
- Changement relatif à la complémentation verbale : 25 occurrences.
- Ça remplace *c'* dans le présentatif : 23 occurrences.
- Antéposition de l'adjectif là où ce dernier est postposé en français standard : 2 occurrences.
- Forme ou position de l'adverbe différente par rapport au français standard : 7 occurrences.
- Absence de pronom là où ce dernier est obligatoire en français standard : 4 occurrences.
- Expression de la pluralité différente par rapport au français standard : 1 occurrence.
- Négation différente par rapport au français standard : 12 occurrences.
- Forme impersonnelle *on n'a pas* qui remplace *ce n'est pas* : 1 occurrence.
- Changement de préposition par rapport au français standard : 14 occurrences.
- Forme de la corrélation différente par rapport au français standard : 3 occurrences.
- Diminutif -KE : 5 occurrences.

2. Belgicisms lexicaux

Nous donnons dans ce qui suit la liste des belgicisms lexicaux que nous avons relevés dans *Le Mariage de M^{lle} Beulemans*. Nous prenons également en compte dans cette liste les mots qui présentent une variation phonétique par rapport aux mêmes mots du français standard. Nous avons essentiellement utilisé, dans notre approche, le *Dictionnaire de*

² Lorsqu'un belgicisme se retrouve dans deux catégories, comme c'est le cas de *aller avec*, qui concerne à la fois la complémentation verbale et l'absence de pronom, nous ne l'avons compté qu'une seule fois.

belgicisms de Georges Lebouc (2006) et l'ouvrage *Belgicisms. Inventaire des particularités lexicales du français en Belgique* de Willy Bal et alii (2002), que nous avons complétés par la consultation du *Trésor de la Langue Française informatisé* (désormais TLFi).

À LA BONNE FLANQUETTE « à la bonne franquette », avec le *fr-* du français standard *franquette* remplacé par *fl-* : « Avec nous, ça doit être à la bonne *flanquette*... » (92).

AVOIR DIFFICILE À FAIRE QUELQUE CHOSE « rencontrer des difficultés pour faire quelque chose » : « Il n'y a qu'un seul candidat, *on n'a pas difficile à choisir*... » (125).

BAISE « bise », avec le *i* du français standard remplacé par *ai* : « Venez me donner une *baise* » (117).

BOENTJE « béguin » (du flamand *boontje* « petit haricot ») : « Mais non, mais non, vous devriez dire : Mademoiselle Suzanne, j'ai une *boentje* pour Mademoiselle Une Telle » (44 ; le mot, qui est clairement donné comme un belgicisme par Suzanne, est répété 6 fois dans les pages 44 et 45).

BRISBOUILLE « dispute » : « Je suis tout le temps à éviter les sujets de *brisbouille* entre eux » (48).

ÇA N'EST PAS DU SPEK POUR VOTRE BEC « C'est trop bien pour vous » : « Alors, M. Albert a un œil sur M^{lle} Beulemans ? Je m'en doutais. Mais soyez tranquille, *ça n'est pas du spek pour votre bec* » (34 ; typique de Bruxelles d'après Lebouc 2006 : 11-12).

COLLIDOR « corridor », avec le *r* du français standard remplacé par *l* : « Tiens, ils vont écouter dans le *collidor* » (165).

CONTRAIRE « qui ne convient pas » : « Non, les parapluies, c'est toujours la même chose... je pars avec, et quand je reviens je ne l'ai plus, ou, si j'en ai un, c'est un parapluie *contraire* » (35) ; « Parlons plus de ça... ça est assez gênant et je sens que je dis des choses *contraires* » (112) ; « Votre fils aura fait quelque chose de *contraire* » (121).

CROLLÉ « bouclé » (du néerlandais *krullen* « boucles ») : « Blond avec des cheveux *crollés* » (111) ; « [...] Et alors quand je vous verrai arriver, je vous verrai avec une jolie petite tête blonde *crollée* et un petit ruban bleu » (114).

CROLLES « boucles » : « Alors, il est blond avec des *crolles* comme le petit Saint-Jean-Baptiste ? » (113) ; « Il est blond et il a des *crolles* » (152).

DÎNER « déjeuner » : « Prenez votre chapeau... Allez *dîner*... et revenez le plus tôt possible... il y a beaucoup d'ouvrage pour cet après-midi » (15) ; « À midi un quart, je rentrerai à la maison pour *dîner* ; alors je retournerai sur le bureau » (103) ; le mot *dîner* au sens de « déjeuner » revient à 8 reprises dans la pièce.

DRACHER « pleuvoir » : « Je crois qu'il va *dracher* » (35).

ÊTRE BESOIN « être nécessaire » : « Un client ne réclame pas quand *c'est pas besoin*, n'est-ce pas ? » (11) ; « En tout cas, puisque vous refusez de venir à table, *c'est plus besoin* de faire à dîner » (20) ; *être besoin* revient à 4 reprises dans la pièce.

ÊTRE BUSÉ « échouer » : « Oui, je sais, la fois dernière vous *avez été busé* » (98).

ÊTRE EN DISPUTE « se disputer » : « Ça raccommoiera père et mère qui *étaient encore en dispute* pour ça » (73).

FILEKE « fille », avec la palatale *ll* du français standard remplacée par le simple *l* : « J'ai de l'argent, j'irai au restaurant, et vous savez, *fileke*... » (20 ; on trouve néanmoins à chaque fois le français standard *fil* dans les autres occurrences du mot dans la pièce).

FINIR « arrêter » : « Isabelle ! Isabelle ! *finissez* ! Qu'est-ce que vous faites ? » (58) ; « *Finissez*, vous allez me rendre nerveux » (58).

FRANSQUILLON ici « terme péjoratif pour désigner les Français » : « Le *fransquillon* n'est pas là ? » (25) ; « Vous demandez seulement à M. Albert, le *fransquillon* » (101). Comme le note toutefois Jean-Nicolas De Surmont, « c'est est pour connoter péjorativement le parler français que

Y'on a créé *fransquillon* et son dérivé *fransquillonner*. [...] Selon François Massion c'est d'abord le Flamand qui *fransquillonne*, c'est-à-dire qui *pince* son français, qui parle un français affecté. Peut-être est-ce par extension le francophone Belge parlant un français prétentieux comme le prétend Massion » (De Surmont 2007 : 213 ; voir également Francard 2008 : 51).

GENTILLEMENT « gentiment », avec une palatale *ll* absente du français standard : « Ça est sûr. Mais, je crois tout de même que ce serait bon d'aller causer un peu *gentillement* les membres... » (129 ; c'est Séraphin qui prononce cette phrase, mais ailleurs il utilise la forme *gentiment* (« Oui, elle m'attendait si *gentiment* sans se douter de rien » ; 151), tout comme Suzanne (« Quand vous le verrez, *gentiment* habillé, revenir... » ; 115)).

JOUER SUR LA PATTE DE QUELQU'UN « se moquer de quelqu'un » (le belgicisme « standard » a normalement la forme *jouer avec les pieds de quelqu'un* ; il s'agit, d'après Peter Machonis (2010 : 138), qui cite Lamiroy et alii (2010), d'un calque du néerlandais *met iemands voeten spelen*) : « Lui, c'est encore rien. Mais, elle, va *jouer sur sa patte* ! » (7 ; Suzanne parle de la réaction qu'aura sa mère vis-à-vis de son père lorsqu'elle apprendra que ce dernier n'a pas été élu Président d'honneur).

LAP interjection : « Finissez, vous allez me rendre nerveux. *Lap* ! » (58).

LOQUE À RELOQUETER « serpillière » (le TLFi cite justement l'exemple du *Mariage de M^{lle} Beulemans*) : « En tout cas, si vous avez de mauvaises intentions, vous n'avez qu'à les inscrire sur votre ardoise et à les essuyer avec une *loque à reloqueter* » (38).

NE PAS ALLER « avoir des problèmes » : « Enfin, s'ils *ne vont pas*, on sera toujours là pour les aider, hein ? » (96). Le français standard utilise également *ne pas aller* dans le sens d'« avoir des problèmes », mais ne le conjugue pas à la troisième personne du pluriel, et dirait ici « Si *ça ne va pas*, on sera toujours là pour les aider ».

NE PAS VENIR SUR « ne pas être à l'origine d'un problème, ne pas causer de problème » : « (A)lors, ça *ne viendra tout de même pas sur* un parapluie » (36 ; français standard « Alors, ce n'est tout de même pas un parapluie qui *causera un problème* »).

OCH interjection : « *Och*, père est si bon. Il se laisserait prendre le pain dans la bouche... » (6) ; « *Och* ! oui... Un Latour » (67) ; l'interjection revient à 4 reprises dans la pièce.

OYE interjection : « *Oye*, j'ai laissé tomber l'aiguille en route » (70) ; « *Oye*, Jésus-Maria ! » (88) ; « *Oye*, voilà Madame... » (90).

PELER UN ŒUF POUR « avoir une conversation au sujet de » (là encore, Peter Machonis (2010 : 138), qui cite Lamiroy et alii (2010), note qu'il s'agit d'un calque du néerlandais *een eitje met iemand te pellen hebben*) : « Oui, nous devons encore *peler un œuf ensemble pour* les jeunes fiancés » (93).

PINCER LE FRANÇAIS « essayer de parler comme les Français, avec élégance » : « Vous êtes toujours à faire des patatis et des patatas, à *pincer le français* » (10).

SAVOIR « pouvoir » : « On *ne sait même pas* manger tranquille ici » (16 ; français standard « On *ne peut même pas* manger tranquille ici ») ; « Non, celui avec le bord doré, si on le casse on *ne sait pas* le remplacer » (56 ; français standard « On *ne peut pas* le remplacer ») ; *savoir* au sens de « pouvoir » revient à 9 reprises dans la pièce.

SAVOIR DEHORS « partir » (pour une tache) : « Ça *ne sait pas* dehors ! » (56 ; français standard « Ça *ne part pas* ! »).

SAVOIR LÀ CONTRE « être au courant » : « Comme ça vous êtes prévenue et *saurez là contre* avant de vous marier » (90) ; « Je *ne sais rien là contre* » (122).

SE LAISSER TOMBER « se décourager » : « *Ne vous laissez pas tomber* » (136). Le français standard connaît *Ne laissez pas tomber* dans le sens de « N'abandonnez pas », mais ne connaît pas la locution verbale en emploi pronominal.

SE METTRE « s’installer, se mettre à l’aise » : « *Mettez-vous, mon cher* » (93) ; « *Mettez-vous* » (124) ; « *Mettez-vous, Monsieur Meulemeester* » (155).

SEULEMENT « n’avoir qu’à » : « Vous demanderez *seulement* à M. Albert, le fransquillon » (101 ; français standard « Vous n’aurez qu’à demander à M. Albert, le Français »).

SEULEMENT « donc » : « Laissez-le *seulement* aller » (17 ; français standard « Laissez-le *donc* aller ») ; « Appelez-moi *seulement* «Maman» » (118 ; français standard « Appelez-moi *donc* «Maman» »).

SEULEMENT « ≈ même pas » : « Si jamais le roi vient à la société, il [Beulemans] ne saura *seulement* pas faire comme à la Cour » (127 ; français standard « Si jamais le roi vient à la société, il ne saura *même pas* faire comme à la Cour/il sera *incapable* de faire comme à la Cour »).

SOIGNER POUR « s’occuper de » : « Et vous *soignerez pour lui* » (109).

SPECULOOS « biscuits » (donné comme belgicisme par le TLFi, du néerlandais *speculaas*, d’origine incertaine) : « Quand vous le verrez, gentiment habillé, revenir, le jour de la Saint-Nicolas, de chez bonne maman avec des jouets plein ses bras et des *speculoos* plus grands que lui?... » (115) ; « Est-ce qu’il aura des joujoux et des grands *speculoos* ? » (115).

TIRER AVEC QUELQU’UN « être du côté de quelqu’un » : « Vous *tirez avec elle* » (18) ; « Et puis mère aussi dit que je *tire avec vous*... Ça prouve bien que je ne *tire avec personne* » (18).

TIRER SON PLAN « se débrouiller » : « Mais on saura aussi *tirer son plan* » (20) ; « Et puisque vous ne voulez pas arranger la situation d’Anna et de son enfant, ils n’auront qu’à *tirer leur plan* » (34) ; l’expression *tirer son plan* revient 4 fois dans la pièce.

TOUT DROIT (DEHORS) « de façon franche » : « Je n’irai pas par cinq chemins, car vous savez, nous autres, à Bruxelles, on n’est peut-être pas de beaux phraseurs, mais on dit *tout droit* ce qu’on pense » (29) ; « Seulement chez moi ça doit être *tout droit dehors* » (37) ; « Cherchez pas de mots. Ici, chez nous, on dit *tout droit* ce qu’on pense » (178). Il est intéressant de noter que *tout droit (dehors)* semble n’avoir jamais été un belgicisme, mais qu’il l’est devenu avec le succès du *Mariage de M^{lle} Beulemans*. Comme le fait remarquer Georges Lebouc : « L’expression n’apparaît, de fait, qu’une fois dans la littérature belge d’expression «française» : c’est la célèbre réplique de Séraphin, l’amoureux de M^{lle} Beulemans, à son adversaire parisien [...]. Elle a tellement frappé les esprits qu’elle est devenue une sorte de «symbole» des bruxellismes » (Lebouc 2006 : 252). Et Georges Lebouc précise au début de son *Dictionnaire* : « Je n’ai jamais lu cette phrase sous d’autres plumes belges et si on l’emploie encore, très rarement, de nos jours, c’est presque toujours par allusion au *Mariage* et de façon humoristique » (Lebouc 2006 : 12).

UNE FOIS « un peu », dans un sens d’atténuation (*une fois* est souvent donné comme un calque du néerlandais *ne keer* ; sur la question du rapport entre *une fois* et *ne keer*, voir Jeanine Treffers-Daller 2005) : « Maintenant, c’est peut-être le garçon qui n’a pas écouté vos ordres, vous savez, monsieur Albert ; je vais *une fois* voir » (52) ; « Isabelle, donnez *une fois* le manchon » (56) ; *une fois* dans le sens de « un peu » revient à 7 reprises dans la pièce.

Au total, et sauf oubli de notre part, on relève donc 42 belgicisms lexicaux différents dans l’ensemble de la pièce, qui comprennent à leur tour 94 occurrences.

3. Conclusion

Le Mariage de M^{lle} Beulemans eut un succès énorme. La pièce n’a pas cessé d’être représentée depuis sa création, et plusieurs adaptations en ont été faites pour la télévision. L’œuvre de Fonson et Wicheler avait permis d’enlever le sentiment de faute qui s’attachait aux belgicisms jusqu’à cette époque, comme l’a bien vu Georges Lebouc : « Ce qui est neuf, c’est la tranquille assurance avec laquelle ils [Fonson et Wicheler] ont écrit une pièce que l’on pourrait qualifier de «dialectale», sans en rougir, sans faire rougir les spectateurs belges et sans déplaire, loin s’en faut, à quantité de spectateurs français » (Lebouc

2006 : 12). La pièce a d'ailleurs contribué, comme cela a été souligné, à faire identifier un peu précipitamment le parler de Bruxelles au parler francophone de la Belgique en général (Warnant 1973 : 116), ou à donner une image légèrement faussée du parler de Bruxelles (Francard 2010 : 4).

Quoi qu'il en soit, on dénombre au total, si l'on additionne les occurrences des belgicisms morphosyntaxiques et des belgicisms lexicaux, 197 belgicisms dans toute la pièce, qui compte, rappelons-le, 184 pages ; on a donc plus d'un belgicisme par page, ce qui est énorme, et fait bien du *Mariage de M^{lle} Beulemans* une pièce extrêmement marquée diatopiquement.

Si les belgicisms constituent l'une des raisons du succès du *Mariage de M^{lle} Beulemans* et que Fonson et Wicheler les ont largement utilisés, d'autres auteurs belges resteront toutefois frileux en face des belgicisms : il n'est que de citer le cas de Hergé, qui semble avoir gommé progressivement les belgicisms de *Tintin* au fur et à mesure que ce dernier gagnait le marché français, de sorte que nous avons relevé un peu plus d'une dizaine de belgicisms seulement dans l'ensemble des albums de *Tintin*, belgicisms qui sont par ailleurs tout sauf flagrants et ont dû passer inaperçus aux yeux de Hergé lui-même³.

Enfin, le succès qu'eut à l'époque *Le Mariage de M^{lle} Beulemans* n'est pas sans rappeler celui d'un film comme *Bienvenue chez les ch'tis*. En effet, dans les deux cas, la pièce et le film doivent pour une large part leur succès à la langue, qu'il s'agisse du français de Belgique ou du picard. Les deux œuvres rappellent en tout cas le goût du public pour le parler local, pour la « couleur locale ». Peut-être pourrions-nous alors conclure avec la confiance que fait Albert à Suzanne : « Et quand vous les dites [ces tournures de phrases spéciales], ça me paraît gentil, étrange, mais gentil. Ça a la saveur d'un de ces fruits tropicaux, qui étonnent d'abord et à laquelle on se fait si bien qu'on veut y goûter à nouveau » (45).

Bibliographie

- BAL, Willy et alii (2002), *Belgicisms. Inventaire des particularités lexicales du français en Belgique*, Louvain-la-Neuve : De Boeck.
- DE GRÈVE, Marcel (1991), « Mademoiselle Beulemans à Paris », *Cahiers de l'Association internationale des études françaises* 43 (1), 217-228.
- DESURMONT, Jean-Nicolas (2007), « Les belgicisms métalinguistiques et épilinguistiques : un échantillon représentatif des représentations linguistiques du français de Belgique », *Revista de Filología Románica* 24, 209-220.
- FRANCARD, Michel (2008), « Variétés de français en Belgique », in : *La langue française dans sa diversité*, Actes du colloque tenu à Québec du 21 au 23 septembre 2008,

³ Nous avons ainsi relevé dans *Les Aventures de Tintin* les belgicisms suivants : a) belgicisms morphosyntaxiques : « Les Japonais, ça sont des bons, dis, Tintin ? » (*Le Lotus bleu*, 5 ; français standard « Les Japonais, ce sont des bons, dis, Tintin ? ») ; « La toilette est au fond du couloir » (*Le Sceptre d'Ottokar*, 5 ; français standard « Les toilettes sont au fond du couloir ») ; l'exemple du *Sceptre d'Ottokar* est justement cité par Georges Lebouc dans son *Dictionnaire de belgicisms*, 2006 : 567) ; b) belgicisms lexicaux : « Oh... Voilà du bruit... La clinche bouge, quelqu'un cherche à entrer... » (*Tintin au pays des Soviets*, 134 ; français standard « La poignée bouge ») ; « Où reste-t-il, celui qui devait nous conduire ? » (*Le Temple du soleil*, 20 ; français standard « Où est-il ? » / « Où se trouve-t-il ? ») ; « Eh bien, capitaine, où restez-vous ? » (*ibid.*, 46 ; français standard « Où êtes-vous ? » / « Où vous trouvez-vous ? ») ; « Vivement, préparons notre malle ! » (*Le Lotus bleu*, 4 ; français standard « Vite, préparons notre malle ! ») ; *vivement* est utilisé dans le sens de « vite » à cinq reprises dans les albums). On pourra ajouter l'anglicisme *shot*, typique du français de Belgique, qui remplace l'anglicisme *shoot* du français standard : « Quel *shot* ! » (*Tintin au pays des Soviets*, 51 ; sur *shot*, voir Lebouc 2006 : 526).

- Québec : Secrétariat à la politique linguistique, 39–57. Disponible sur <www.spl.gouv.qc.ca/dossiers/colloquediversite/> [Consulté en juin 2016].
- FRANCARD, Michel (2010), « L'influence de Bruxelles sur le français en Belgique. Le lexique d'origine flamande ou néerlandaise », *Brussel Studies* 45, 1–12. Disponible sur <www.brusselsstudies.be> [Consulté en juin 2016].
- LAMIROY, Béatrice *et alii*, (2010), *Les expressions verbales figées de la francophonie. Belgique, France, Québec et Suisse*, Paris : Ophrys.
- LEBOUC, Georges (2006), *Dictionnaire de belgicisms* (Préface de Henriette Walter), Bruxelles : Éditions Racine.
- MACHONIS, Peter (2010), « La langue de l'autre : le contact linguistique en Suisse et en Belgique », *Dialogues et cultures* 56, 127–142.
- TREFFERS-DALLER, Jeanine (2005), « Brussels French *une fois*: Transfer-induced innovation or system-internal development? », *Bilingualism: Language and Cognition* 8 (2), 145–157.
- TRÉSOR DE LA LANGUE FRANÇAISE INFORMATISÉ. <atilf.atilf.fr/tlf.htm> [Consulté en juin 2016].
- WARNANT, Léon (1973), « Dialectes du français et français régionaux », *Langue française* 18 (1), 100–125.

Textes cités

- FONSON, Frantz – WICHELER, Fernand (1910), *Le Mariage de M^{lle} Beulemans*, Bruxelles : Paul Lacomblez Éditeur.
- HERGÉ (1946), *Le Lotus bleu*, Tournai : Casterman.
- HERGÉ (1947), *Le Sceptre d'Ottokar*, Tournai : Casterman.
- HERGÉ (1949), *Le Temple du soleil*, Tournai : Casterman.
- HERGÉ (1973), *Tintin au pays des Soviets*, Tournai : Casterman.

